

## Resenhas

**Nodier, Charles, *Promenade de Dieppe aux montagnes d'Ecosse*, édition établie et commentée par Georges Zaragoza, Paris, Champion, 2003, 192 pages.**

Conservateur à l'Arsenal, brillant conteur, homme cultivé et lexicographe et initiateur du romantisme français Charles Nodier est resté néanmoins ignoré de bons nombres d'histoire littéraires du XIXe et XXe siècle.

L'occasion s'est imposée pour Honoré Champion de publier *Promenade de Dieppe aux montagnes d'Ecosse* dans lequel Nodier, pas encore entré au service de l'Arsenal relate ses souvenirs et impressions d'un voyage effectué en juin 1821. Cet ouvrage s'inscrit dans la lignée de la production antérieure de Nodier composée essentiellement de volumes de souvenirs, épisodes autobiographiques mêlés à des épisodes historiques.

Dans l'introduction, l'auteur de l'édition critique Georges Zaragoza, professeur de littérature comparée, souligne que le premier à avoir écrit sur le sujet a été le zoologue Thomas Pennant (*A Tour in Scotland*, 1769) suivi de peu par le docteur Johnson qui rend compte de son voyage dans *A Journey to the Western Isles of Scotland* (London, 1775). Les récits de voyage des Français sont redevables à Faujas de Saint-Fond, homme

de science auteur de *Voyage en Angleterre, en Ecosse et aux îles Hébrides, ayant pour objet les Sciences, l'Histoire naturelle et les Mœurs* (Paris, 1797) et Pierre Nicolas Chantreau auteur de *Voyage dans les trois royaumes d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande* (Paris, 1792). Difficile de ne pas déceler un lien flagrant entre l'admiration que porte Nodier pour le romancier Walter Scott et le barde Ossian, puisque ces deux derniers sont souvent cités dans le récit. Cela ne l'empêche pas de voir dans l'Ossian de Macpherson une supercherie littéraire. Quant à Scott, on sait qu'après son voyage en Ecosse il écrit de longs articles lui y développant en même temps ses vues sur le roman historique et en précisant sa position à l'égard du romantisme (cf. p. 157 notamment). Ces articles sont publiés dans les annexes du volume. (p. 153 ss.).

L'ouvrage de Nodier constitue un pèlerinage littéraire vers les racines du roman historique pour confronter la réalité aux livres dont il s'est abreuvé les années précédentes. Nodier est également parmi ceux « qui inaugurent le voyage romantique ; lecteurs attentifs des *Rêveries de Rousseau*, ils savent que ce sont les sensations qui comptent, que ce sont à travers elles que se font les vraies rencontres [...]. » (p. 16). La vision de Nodier est en ce sens impressionniste : « La vérité du fait n'a aucune réalité ; seule existe la réalité de la perception qu'il en a » (p. 16). Ce voyage a non seulement été l'inspirateur de *Promenade de Dieppe aux montagnes d'Ecosse* mais aussi de deux contes et des articles

sur Scott comme nous l'avons mentionné.

Nodier fait précéder son récit par une préface dans laquelle il prévient son lecteur « de rejeter cette brochure s'il est promis de lire un voyage ; elle ne contient que les tablettes d'un homme qui passe rapidement dans un pays nouveau pour lui, et qui écrit ses sentiments plutôt que ses observations » (p. 23).

Le récit de voyage commence le 13 juin 1821 à Dieppe. La première entrée est en fait une lettre envoyée à sa femme qu'il tenait au courant des détails de ses déplacements et des rigueurs du climat écossais et britannique. Pour Nodier, la relation de cette promenade se fait sous la forme d'une « histoire de toute [s]es impressions » (p. 33). L'auteur livre ainsi ses commentaires et remarques sur Dieppe, Brighton, Londres, Edimbourg, etc. Au sujet d'Edimbourg, il explique sa vaine tentative de rencontrer le romancier Walter Scott, sur son lieu de travail au Palais de Justice. Certaines entrées du journal sont écrites sous forme thématique. La section VI porte ainsi le titre de « Monuments », la section VII celui de « Les Docks-Greenwich », ces immenses bassins où se rendent les vaisseaux, la section IX les musées. D'autres sont plutôt le fait de villes visitées comme Richmond (section IX), Oxford (section X) où il commente les musées et bibliothèques. Parfois il fait référence aux caractéristiques géomorphologiques des villes comme aux grandes pièces d'architecture. En fait les chapitres thématiques adoptent à peu près

la même démarche de journal présentant une ébauche d'observations que celle des chapitres portant le nom de villes mais en ciblant sur des monuments précis ou des éléments précis du pays. Ainsi le chapitre XVI est consacré à la cathédrale de Glasgow.

Le chapitre XXII est remarquable d'une part parce que c'est l'un des plus longs dans le manuscrit d'origine d'autre part parce qu'il traite d'entomologie et de botanique deux des passions de Nodier. Il cite des zoologues et botanistes connus en leur temps comme le docteur Hooker de Glasgow que lui recommande le botaniste Bory de Saint-Vincent. De ce botaniste sont reproduites certaines planches comme celle comportant des bryophytes. Nodier quant à lui décrit avec beaucoup de lyrisme les fleurs et plantes qu'il croise dans le cadre de ses expéditions. Dans le chapitre XXIII intitulé « Le Lac Kattrine », l'auteur décrit la paysannerie et ses relations avec la batelière l'amène à évoquer la tradition orale d'Ecosse rappelant ainsi sa sensibilité et son intérêt pour les traditions nationales non seulement de la France mais aussi de d'autres pays. L'édition critique fait mention des variations textuelles en note de bas de pages, présentant comme pour le chapitre XXI des versions plus longues dans le manuscrit d'origine, l'emplacement des chapitres (ou section) dans le manuscrit d'origine, dont le nombre de pages est 120. Il qualifie aussi la graphie de l'auteur. L'auteur de l'édition critique a aussi pu relever les quelques erreurs factuelles notamment au chapitre XXVI où il

base son observation sur le fait que la calligraphie de trop bonne qualité témoigne du fait que l'acte d'écriture est postérieure au voyage et le titre « Les Gypsies » est fort aléatoire.

Le récit de la promenade est suivi de « Voyages pittoresques et romantique dans l'ancienne France » qu'il cosigne avec J. Taylor et Alph De Cailleux, de quelques envoyées à sa femme Désirée, écrites de Fécamp notamment, probablement écrites en parallèle à sa promenade. Les articles consacrés à Walter Scott publiés à son retour figurent à la suite. L'ouvrage se termine par des éléments de bibliographie, un index des noms de personnes et de lieux et la table des matières.

Jean-Nicolas De Surmont  
France

**Nodier, Charles, *Le voleur*, texte établi et présenté par Ludovic Cirrincione d'Amelio, Honoré Champion, 2004, 143 pages.**

L'initiateur du Romantisme est marqué par plusieurs événements qui vont laisser des traces dans le roman *Le voleur*. En effet son père occupe la sinistre fonction de Président du Tribunal Criminel du Doubs et meurt le 10 octobre 1814. Cela l'amène fréquemment à assister tout jeune à des exécutions capitales. Ces images de terreur le poursuivront toute sa vie, lui-même n'échappant pas à la réclusion en 1803 pour avoir composé *la Napoléone*. Charles est aussi mar-

qué par la mort de ses proches comme son père, déjà nommé, Lucille Franque en 1803, une proche, son fils Terence en 1816, son fils Amédée, né en 1820 et mort l'année suivante, etc. Ces événements transparaissent évidemment dans le roman de brigand *Le voleur* oeuvre posthume présenté et éditée par Ludovic Cirrincione d'Amelio.

L'oeuvre *Le Voleur* s'inscrit dans le romantisme dont on a souvent écrit que Nodier en est l'initiateur autour de la Bibliothèque de l'Arsenal, qui devint le cénacle d'écrivains de tous horizons (Hugo, Musset, Vigny, etc.) et où Nodier se révèle un causeur exceptionnel. Ce talent et cette place au sein de la diaspora littéraire lui valu d'ailleurs la jalousie des membres de l'Institut qui malgré tout reconurent son talent et le nomment membre de l'Académie en 1833.

Publié au printemps 2004 parmi d'autres rééditions que Champion s'apprête alors à faire de l'oeuvre de Nodier, *Le voleur* a fait l'objet de peu de rééditions depuis la mort de l'auteur. Fonctionnaire dégoûté de la monarchie Nodier rédige ici un roman de révolte qui frise parfois l'anarchisme. Ebauché en 1804 et publié pour la première fois, le roman de Charles Nodier se nourrit d'un primitivisme égalitaire envisagé comme l'âge d'or du monde. Il constituait un avant-texte du roman de brigand *Jean Sbogar*, marqué par des influences littéraires clairement affichées en épigraphe : La Bible, Dante, ou parfois dans le corps du texte comme Goethe, Montaigne ou dans la trame du récit comme Schiller. L'ouvrage s'ouvre par une